logions chez Lawlor. Il me dit, si je voyais Pearl, de l'informer qu'il désirait le voir pour une commission qu'il avait à lui donner pour la campagne. Il ne dit point lequel des Pearl ; le père ou le fils. Il était dans une calèche, à ce moment. Il y avait avec lui un jeune homme que je connaissais pas. Le prisonnier pouvait se trouver à 8 ou 10 verges en deça du magasin de Pâquet lorsque je l'aperçus. Je retournai ensuite chez Lawlor où je pensionnais avec les Pearl durant mon séjour en cette ville. Je m'informai si Pearl y était enfin de lui donner une *commission* de la part du prisonnier. On me dit qu'il n'y était pas et là dessus je fus à la porte et criai au prisonnier : " Il n'y est pas." Environ une heure et demie après, je vis Pearl chez Lawlor, et je lui dis que j'avais vu le prisonnier et qu'il m'avait donné un message pour lui. Je revis ensuite le défunt une heure environ après. Il était étendu sur le plancher, dans la maison de Lawlor, et se mourait.

JOSÉPH BÉDARD, jur., assermenté dit :—Je suis seieurs et je demeure sur la rue Richardson, St. Roch. Je me rappelle le jour où le défunt Pearl perdit la vie. C'était un vendredi—mais je ne saurais dire dans quel mois. Je m'en allais alors diner. Je me dirigeais vers la rue St. Vallier en passant par la rue de l'Hôpital ou St. Ours, entre 11½ et midi. Arrivé au coin de Chatigny, je vis deux hommes dans la rue St. Vallier à environ 20 ou 25 pieds de moi. Tous deux paraissent se